

On a vu avec surprise dans quelques feuilles étrangères l'article suivant. « Dans les premiers jours de ce mois (Janvier), le fameux Joseph-Polycarpe de Azevedo, jadis valet-de-chambre du duc d'Avéiro, est mort ici (à Lisbonne) à l'hôpital général; il avoit pris la fuite au moment où il apprit que son maître étoit arrêté. C'est le même Joseph-Polycarpe déclaré coupable d'avoir tiré sur le Roi. Ce particulier se voyant près de mourir, a confessé au prêtre, qui l'a assisté dans ses derniers momens, qu'il étoit vraiment coupable du délit dont il avoit été accusé, & l'a supplié de rendre après sa mort sa déclaration publique, de peur qu'on n'accusât de son crime quelqu'innocent; il a ajouté qu'il ne s'étoit jamais éloigné de cette ville, & que pour subsister il avoit fait dans les rues le commerce d'encre à écrire, sans que personne l'ait jamais reconnu ». Pour apprécier ce conte il suffit d'observer que le prétendu Polycarpe a pris la fuite & que cependant il ne s'est jamais éloigné de Lisbonne. Bilocation dont jusqu'ici on avoit contesté la possibilité aux théologiens. Polycarpe reste à Lisbonne lors même qu'on le pend en effigie, que son maître est exécuté, qu'on cherche par-tout sa tête mise à prix. Quel courage & quelle confiance! De plus, il ne se cache pas, il ne garde pas même la maison. C'est dans les rues qu'il se tient, il aborde même tout le monde pour leur vendre de l'encre. Mais ô merveille! ô fascination plus étonnante que toutes celles du docteur Faust! Polycarpe n'est reconnu de personne. Valet-de-chambre du duc d'Avéiro, son confident & l'exécuteur de ses desseins secrets, il est connu dans toute la ville de Lisbonne où il y a plus de 100,000 âmes. Mais pendu en effigie il n'est plus connu de personne, tous les traits de son visage, toute la conformation de son corps ont passé dans la peinture patibulaire; pour lui il devient parfaitement autre, & cela constamment & perpétuellement.